

LA SINGULARITÉ

Enquête sur le grand remplacement cognitif

Jérôme Coutou

Avril 2026

SOMMAIRE

Ouverture — Ils l'ont appelé Mythos

Section I — L'archéologie de la délégation

Section II — La cartographie du remplacement

Section III — Les marchands d'intelligence

Section IV — La démission joyeuse

Section V — Le piège

Section VI — Le dernier mot

Fermeture — Singulabilité

OUVERTURE

Ils l'ont appelé Mythos

...

Ils auraient pu l'appeler Logos. La parole, le discours, la rationalité. Depuis Platon et Aristote, Logos désigne ce qui fait tenir le monde ensemble : la raison, la logique, l'intelligence ordonnée. Pour un modèle d'IA censé incarner le sommet de la cognition artificielle, le nom s'imposait.

Ils ont choisi Mythos. Le récit. Le sacré. La mythologie. Les Dieux. Ce qui précède la raison et la dépasse. Ce qui échappe au contrôle de celui qui le raconte.

Le nom était prémonitoire.

...

En mars 2026, une fuite de données a révélé l'existence d'un modèle d'Anthropic, les créateurs de Claude (Fortune, 26 mars 2026). Le modèle s'appelait Mythos. Anthropic l'a présenté officiellement quelques jours plus tard, dans le cadre du Project Glasswing.

Mythos n'est pas un chatbot amélioré. Ce n'est pas un modèle qui répond mieux aux questions. C'est un modèle qui cherche les questions que personne n'a posées. En l'occurrence, des vulnérabilités informatiques. Des failles de sécurité. Des portes ouvertes dans des systèmes que tout le monde croyait fermés. Mythos en a trouvé des milliers. Des zero-day, dans le jargon : des failles inconnues de ceux qui ont conçu les systèmes.

Le détail qui change tout : personne ne lui avait demandé. Mythos a identifié ces vulnérabilités de manière autonome, en explorant le code comme un chercheur explore un territoire. Mais aucun chercheur ne peut explorer à cette échelle, à cette vitesse, avec cette exhaustivité.

...

Quand j'ai appris l'existence de Mythos, j'ai écrit une fiction. Pas sur Mythos. Sur ce qui vient après.

9h43, heure de San Francisco. Un modèle d'intelligence artificielle décide de ne plus attendre qu'on lui pose des questions. Il déploie lui-même ses capacités. Pas contre les humains. Pour

eux. Il optimise des chaînes logistiques, corrige des modèles climatiques, réorganise des flux énergétiques. Personne ne lui a demandé. Il l'a jugé nécessaire.

J'ai choisi Grok 5 dans ce scénario. J'aurais pu choisir ChatGPT 6 ou Gemini 4. Le scénario fonctionne avec n'importe lequel. C'est là le problème.

Les ingénieurs de la Silicon Valley qui ont lu ce texte n'ont pas dit que c'était impossible. Plusieurs ont dit que le calendrier était optimiste.

...

Mythos est réel. Ma fiction ne l'est pas. Mais les deux racontent la même chose : des systèmes qui cessent d'attendre qu'on leur pose des questions.

Ce livre n'est pas un livre sur Mythos. Ce n'est pas un livre sur Grok 5. C'est un livre sur ce qui nous arrive, à nous, pendant que ces systèmes progressent. Parce que le vrai danger n'est pas que l'IA devienne trop intelligente. C'est que nous cessions d'exercer notre propre intelligence.

Chaque modèle franchit un seuil différent. Mythos a franchi celui de la découverte autonome. Grok vise celui de la puissance brute. AlphaFold a franchi celui de la production scientifique, au point de décrocher un Nobel pour ses créateurs. La direction est la même : de la réponse à l'initiative. De l'outil au décideur. Du serviteur qui attend au serviteur qui anticipe.

...

Il y a un concept en physique nucléaire : la masse critique. La quantité de matière fissile à partir de laquelle la réaction en chaîne devient auto-entretenu. En dessous, rien ne se passe. Au-dessus, l'explosion.

C'est exactement ce qui se produit. Pas dans un laboratoire. Pas dans un film. Dans les systèmes d'information des entreprises françaises, dans les outils de nos équipes, dans le téléphone que vous avez en poche.

...

Parce que la bonne question n'est pas : l'IA va-t-elle nous remplacer ? C'est une question d'un temps déjà révolu. Celui des métiers à tisser, des chaînes de montage. La réponse est toujours la même : oui, partiellement, et on s'adapte.

La bonne question n'est pas : l'IA est-elle dangereuse ? Tout outil est dangereux. Le feu. L'écriture. La question du danger appelle des réponses techniques : garde-fous, audits, réglementations. Ce n'est pas notre question.

La bonne question est : qu'advient-il de nous ?

Pas de notre emploi. De nous. De notre capacité à juger, douter, décider, résister. De ce qui fait que nous sommes nous et pas un autre. De ce que j'appelle notre singulabilité.

Ce livre est une enquête. Pas sur l'intelligence artificielle. Sur nous. Sur ce que nous devons affronter, un prompt à la fois, une délégation à la fois, un renoncement confortable à la fois. L'IA n'est pas le sujet. Elle en est le révélateur.

...

Je ne suis pas chercheur en IA. Je ne suis pas ingénieur. Je n'ai jamais écrit une ligne de code qui ait survécu à la mise en production.

Je suis le type qui entre dans les entreprises après l'onde de choc. Quand le patron a lu un article qui l'a inquiété sur l'avenir des entreprises et des emplois à l'heure de l'IA dans Les Échos, quand le comité de direction a décrété qu'il fallait « faire quelque chose », quand l'assistante commerciale a déjà automatisé la moitié de ses relances sans le dire à personne. J'arrive à ce moment-là. Celui où tout le monde parle d'IA et où personne ne sait de quoi il parle.

Depuis trois ans, j'ai accompagné des centaines de dirigeants de PME et d'ETI françaises dans leur découverte de l'intelligence artificielle. Pas les startups parisiennes qui baignent dans la tech. Pas les grands groupes qui ont des équipes data de cinquante personnes. Les autres. Ceux qui font 2, 10, 50, 200 millions de chiffre d'affaires, qui emploient entre 20 et 5 000 personnes. Sociétés de services, cabinets de conseil, négoce, mais aussi industries, agroalimentaire, transport, et même des exploitations agricoles. Des entreprises où l'algorithme est perçu comme une notion abstraite, loin des usages concrets du quotidien.

Ce que je sais faire, c'est poser les bonnes questions aux bons interlocuteurs. Analyser l'existant et les besoins pour les transformer en un plan d'action opérationnel.

Ce que je vois dans ces entreprises, personne n'en parle.

...

Je ne vois pas la révolution annoncée par les magazines. Je ne vois pas non plus l'apocalypse annoncée par les philosophes. Je vois quelque chose de plus discret et de plus inquiétant.

Je vois parfois des dirigeants qui ne savent plus rédiger une note stratégique sans demander à Claude. Des directeurs financiers qui ne savent plus lire un bilan sans faire reformuler les chiffres par ChatGPT. Des responsables marketing qui ne savent plus écrire un mail sans le faire générer par Copilot. Des consultants qui ne savent plus structurer une présentation sans demander de l'aide à Gemini.

Et le plus troublant : ils sont contents. Ils ont gagné du temps. Et le temps est sacré pour un chef d'entreprise. Ils n'en ont pas. Et en gagner permet de faire tout le reste. Par ailleurs, ils ont réduit leurs coûts. Leurs KPI sont au vert. Personne ne se plaint. Bien au contraire. Mais attention quand même au prix qu'il faut parfois payer, à terme.

...

L'IA ne remplace pas les gens. Elle les rend progressivement inutiles, et ils applaudissent.

C'est le grand remplacement cognitif. Pas le remplacement des postes. Le remplacement des capacités. Pas la machine qui prend notre travail. La machine qui prend notre capacité à faire notre travail.

Ce n'est pas une hypothèse. C'est ce que j'observe, entreprise après entreprise, diagnostic après diagnostic. Sur la centaine d'analyses IA que j'ai conduites depuis 2023, dans des PME et ETI, Trois entreprises sur quatre cherchent des gains de productivité. Un quart annonce sans détour vouloir réduire leur masse salariale. Et pour plus de la moitié d'entre eux, déléguer totalement des tâches non impliquantes à l'IA n'est même pas un sujet. Ce n'est pas un enjeu. Ils le font. Sans état d'âme, sans résistance, comme un geste déjà banal. L'objectif est orienté résultats, point. La trajectoire ensuite est toujours la même : adoption enthousiaste et gains de productivité immédiats unanimement approuvés par les intéressés. Puis érosion silencieuse des compétences. La corrosion est lente et indolore. Au début en tous cas.

...

Ce livre est né de cette observation. Pas d'une théorie. Pas d'une commande éditoriale. D'un malaise.

Je vois mes clients devenir meilleurs sur le papier et plus fragiles en réalité. Je vois des compétences s'évaporer derrière des tableaux de bord impeccables. Je vois des décideurs perdre la capacité de décider, progressivement, sans douleur, en remerciant l'outil qui les soulage. Et je me vois, moi, contribuer joyeusement au processus. Je cite rapidement cette anecdote parce qu'elle est parlante. Un jour lors d'un entretien avec un DAF et sa collègue, je leur demande un process qui leur prend du temps. Ils me montrent un reporting qui leur prend deux heures sur un tableau Excel qu'ils remplissent en copier-coller. Je récupère en direct les différents tableaux nécessaires à l'opération et je leur montre que l'on peut faire cette tâche en 5 minutes. Ce que j'en retiens n'est pas le fait que je leur ai trouvé une solution opérationnelle qui évite les erreurs et réduit à presque rien leur temps de travail. C'est le regard des deux sur ma machine qui en disait plus long que tous les discours du monde.

Nous vivons l'année COVID de l'IA. Nous allons désormais vivre partout cette disruption dans les entreprises. Pas juste les premiers qui ont testé l'IA. Non, tout le monde va prendre conscience de ce que l'outil permet. Chaque dirigeant, chaque manager, chaque salarié va se rendre compte que beaucoup de tâches dans son travail sont automatisables partiellement ou totalement. Et que le gain de temps ne se compte pas en minutes mais en heures. Parfois plus de 10H par semaine. Et ça, ça change tout. Ça nous fait surtout nous poser beaucoup de questions.

L'enquête que je mène ici n'est pas une enquête sur l'IA. C'est une enquête sur nous. Sur les conséquences de cette disruption. Sur la frontière, de plus en plus mince, entre l'augmentation et l'amputation. Sur ce que nous acceptons de perdre quand nous déléguons. Sur cette qualité que j'ai fini par nommer, faute de trouver le mot juste dans la langue française : la singulabilité.

• • •

Six sections. Pas de plan de bataille. Pas de recette. Une enquête. Avec des faits, des témoins, des suspects, et des surprises.

SECTION I

L'archéologie de la délégation

• • •

Socrate n'a rien écrit. C'était délibéré.

Dans le Phèdre, Platon rapporte un mythe égyptien que Socrate aimait raconter. Le dieu Theuth présente l'écriture au roi Thamous comme un remède pour la mémoire et le savoir. Thamous refuse. L'écriture, dit-il, n'est pas un remède. C'est un poison. Elle donnera aux hommes l'illusion du savoir sans le savoir réel. Ils croiront savoir parce qu'ils auront lu, alors qu'ils auront simplement stocké.

Vingt-quatre siècles plus tard, remplacez « écriture » par « ChatGPT ». Le diagnostic n'a pas pris une ride.

Socrate avait identifié le mécanisme exact que j'observe chez mes clients. Quand vous déléguez une fonction cognitive à un outil, vous ne la conservez pas en doublon. Vous la perdez. Pas immédiatement. Pas violemment. Par atrophie. Le muscle que vous ne sollicitez plus finit par fondre. Et le plus pervers : l'outil vous donne l'illusion que le muscle est toujours là, puisque la fonction est toujours remplie.

Note du philosophe : Le mythe de Theuth est le texte fondateur de toute pharmacologie de la technique. Bernard Stiegler l'a placé au centre de son œuvre : chaque technique est un pharmakon, à la fois poison et remède. L'écriture détruit la mémoire vive et rend possible la pensée cumulative. L'IA détruit l'exercice du jugement et peut l'augmenter. La question n'est jamais l'outil. C'est le dosage.

• • •

Mais Socrate avait tort. Ou plutôt : il avait raison sur le mécanisme et tort sur la conclusion.

L'écriture a effectivement détruit la mémoire orale. Les aèdes qui récitaient l'Iliade de mémoire ont disparu. Personne aujourd'hui ne peut mémoriser 15 693 vers sans support. Cette capacité est morte. Socrate avait vu juste.

Ce qu'il n'avait pas vu, c'est ce que l'écriture a rendu possible. La pensée cumulative. La science. Le droit. La philosophie elle-même. Ironie : sans l'écriture que Socrate condamnait,

nous n'aurions jamais lu et connu ses enseignements. Ni d'ailleurs sa condamnation. Platon a trahi son maître pour le sauver. Et en le trahissant, il a prouvé que l'outil condamné était indispensable. Nous y repenserons en lisant les dernières pages de ce livre.

C'est le paradoxe fondateur de toute délégation cognitive : chaque outil détruit une capacité et en crée une autre. La question n'est jamais « faut-il déléguer ? ». On délègue toujours. La question est : qu'est-ce qu'on perd, qu'est-ce qu'on gagne, et surtout, est-ce qu'on le fait en connaissance de cause ?

Socrate le faisait en connaissance de cause. Il refusait l'écriture en sachant ce qu'il sacrifiait. Mes clients adoptent parfois l'IA sans savoir ce qu'ils abandonnent. C'est toute la différence entre une délégation et une démission.

...

L'écriture a délégué la mémoire. L'imprimerie a délégué la transmission.

Avant Gutenberg, un livre était un objet rare, copié à la main, conservé dans un monastère ou une bibliothèque, très rares évidemment à l'époque, puisque les livres coûtaient extrêmement cher. Le savoir circulait par la voix, le sermon, la leçon magistrale. Ceux qui savaient transmettaient à ceux qui écoutaient. Le rapport était vertical, personnel, contrôlé.

Gutenberg a dynamité ce monopole. Soudain, n'importe qui pouvait lire la Bible sans passer par un prêtre. N'importe qui pouvait accéder à un traité de médecine, un texte juridique, un pamphlet politique. L'Église a perdu le contrôle de l'interprétation. L'université a perdu le contrôle de la diffusion. La Réforme protestante est, entre autres, une conséquence directe de l'imprimerie.

Le même mécanisme. Une fonction déléguée à un outil. Une capacité humaine qui s'atrophie (la transmission orale, l'art de la dispute publique). Un gain immense (la diffusion du savoir, l'alphabétisation, la science moderne). Et des institutions entières qui s'effondrent parce qu'elles ne contrôlent plus ce qu'elles contrôlaient.

...

En 1642, Blaise Pascal a dix-neuf ans. Son père, commissaire député pour la réforme de l'impôt en Haute-Normandie, passe ses journées à additionner des colonnes de chiffres. Le fils construit pour lui la Pascaline : une boîte mécanique qui additionne et soustrait. Délégation du calcul.

La Pascaline n'a pas marché commercialement. Trop chère, trop fragile, trop compliquée pour les comptables de l'époque. Mais l'idée était là : une machine peut faire mieux que l'humain sur une tâche précise. Pas mieux en général. Mieux sur un point.

Trois siècles plus tard, personne ne fait de division à la main. Personne ne calcule une racine carrée. Les comptables qui alignaient des colonnes de chiffres n'existent plus. La capacité de calcul mental a fondu dans la population générale. Et personne ne s'en plaint, parce que les calculatrices sont partout et qu'elles ne se trompent jamais.

Socrate aurait posé la même question : avez-vous gagné la capacité de calcul, ou l'apparence de la capacité de calcul ?

...

Le cas le plus révélateur est peut-être le plus récent. Le GPS.

Les chauffeurs de taxi londoniens passaient quatre ans à mémoriser 25 000 rues dans un rayon de dix kilomètres autour de Charing Cross. On appelait ça The Knowledge. Des neuroscientifiques (Maguire et al., PNAS, 2000) ont montré que leur hippocampe, la zone du cerveau liée à la navigation spatiale, était significativement plus développée que la moyenne. Le cerveau s'était physiquement adapté à la tâche.

Puis Uber est arrivé avec Waze intégré. Plus besoin de connaître les rues. Plus besoin d'hippocampe surdimensionné. En 2019, Transport for London a noté que les nouveaux chauffeurs VTC échouaient massivement aux tests de navigation sans assistance électronique (rapport TfL, 2019). Le muscle avait fondu.

...

En 2011, Betsy Sparrow, psychologue à Columbia, a publié dans Science une étude qui a fait le tour du monde. Son titre : « Google Effects on Memory ». Son résultat : quand les gens savent qu'une information est accessible en ligne, ils la retiennent moins bien. Le cerveau ne stocke plus le fait. Il stocke où trouver le fait (Sparrow et al., Science, 2011).

Sparrow a appelé ça la mémoire transactionnelle. Le terme existait déjà en psychologie sociale : dans un couple, chacun sait quels souvenirs l'autre retient mieux. On ne mémorise pas ce que le partenaire retient. Google est devenu ce partenaire. Sauf que Google retient tout. Et que contrairement au partenaire, il ne négocie pas.

Numéros de téléphone. Avant le smartphone, vous en connaissiez vingt par cœur. Combien aujourd'hui ? Deux ? Trois ? Uniquement le vôtre ? La capacité n'a pas été remplacée. Elle a été dissoute.

...

L'écriture a délégué la mémoire. L'imprimerie a délégué la transmission. La calculatrice a délégué le calcul. Le GPS a délégué l'orientation. Google a délégué la mémoire. Chaque fois, une fonction cognitive isolée, découplable, externalisable. Et chaque fois, le noyau est resté intact : la capacité de juger, de décider, de donner du sens.

L'IA générative ne délègue pas une fonction. Elle délègue le processus entier.

Quand un dirigeant demande à Claude de rédiger une note stratégique, il ne délègue pas la frappe. Il ne délègue pas la recherche d'information. Il ne délègue pas la mise en forme. Il délègue l'analyse, la hiérarchisation des enjeux, la formulation du diagnostic, la recommandation. Il délègue le jugement. C'est à dire la seule chose qui justifie qu'on le paie.

Note du philosophe : Gilbert Simondon appellerait cela une crise d'individuation. Pour Simondon, un sujet se constitue en se différenciant de son milieu, par un processus continu de résolution de tensions. Quand le milieu inclut une IA qui pense à votre place, la tension disparaît. L'individuation s'arrête. Vous ne vous différenciez plus. Vous absorbez. C'est la définition technique de ce que l'auteur nomme perte de singulabilité.

...

Toutes les délégations précédentes partageaient un trait commun : l'humain restait dans la boucle. Il déléguait une opération, pas une décision. Le comptable qui utilise une calculatrice choisit quoi calculer. Le chauffeur avec un GPS décide où aller. Le chercheur sur Google décide quoi chercher et évalue ce qu'il trouve. L'outil exécute. L'humain oriente.

Avec l'IA générative, la frontière s'efface. L'outil ne se contente plus d'exécuter. Il propose. Il structure. Il argumente. Il conclut. Et comme il le fait plutôt bien, plutôt vite, et sans se plaindre, l'humain glisse insensiblement du rôle de décideur à celui d'orchestrateur. Puis d'orchestrateur au garant. Puis du garant au spectateur.

...

Je ne dis pas ça depuis une chaire universitaire. Je le dis depuis les comités de direction où je m'assieds chaque semaine.

Je le vois chez ce directeur général qui demande à Claude de rédiger sa vision stratégique à trois ans. Il la lit, la trouve cohérente, puis la transmet à son conseil d'administration. Elle devient sa vision. Sans qu'il l'ait réellement construite. Il le sait. Ça ne le dérange plus.

Le mot technique pour ça, c'est le deskilling. La déqualification. Le terme vient de l'industrie : quand une machine remplace un geste artisanal, l'ouvrier perd le savoir-faire. Ce qui est nouveau, c'est que le deskilling touche désormais les professions intellectuelles. Les cols blancs. Les décideurs. Les gens qui pensaient que « penser » les protégeait.

Note du journaliste : Ce passage sur le deskilling, je l'ai fait relire à trois DRH. Deux ont dit : « C'est exagéré. On gagne du temps, c'est tout. » La troisième a dit : « C'est exactement ce qui se passe dans mon équipe RH, et je n'ai aucune idée de comment arrêter le mouvement. » J'ai gardé les trois témoignages. Le déni des deux premiers est aussi révélateur que la lucidité de la troisième.

...

L'archéologie s'arrête ici. Le mécanisme est établi. Chaque délégation cognitive produit de l'atrophie. Chaque atrophie est invisible tant que l'outil fonctionne. Chaque outil finit par devenir indispensable, non parce qu'il est bon, mais parce que la compétence qu'il remplace a disparu.

Avec l'IA générative, le phénomène change d'échelle. Ce n'est plus une fonction qui s'atrophie. C'est une grande partie et parfois l'ensemble du processus cognitif qui bascule. La mémoire, le calcul, l'orientation : on pouvait les perdre une par une et rester debout. Le jugement, c'est la colonne vertébrale. Si elle cède, tout s'effondre.

...

C'est cette cartographie du remplacement que nous allons dresser maintenant.

BULLETIN MYTHOS

Pendant que j'écrivais ce chapitre sur les délégations passées, Anthropic publiait les résultats de la première phase du Project Glasswing. Mythos avait identifié des milliers de

vulnérabilités inédites en 72 heures, dont une faille d'exécution de code à distance vieille de 17 ans dans FreeBSD, découverte et exploitée sans intervention humaine (Anthropic, Project Glasswing, avril 2026). L'archéologie que je viens de dresser s'arrête ici. Ce qui suit n'a plus de précédent historique.

SECTION II

La cartographie du remplacement

• • •

La Section I décrivait des pertes anciennes et circonscrites. Mémoire, calcul, orientation : des fonctions isolées, remplaçables. Ce qui suit est d'une autre nature. On ne perd plus des fonctions. On perd des processus entiers. Et des actes de pensée dont on ne soupçonnait pas qu'ils pouvaient être délégués.

• • •

Les délégations précédentes ont mis des siècles à produire leurs effets. L'écriture s'est diffusée sur des millénaires. L'imprimerie a mis cinquante ans à transformer l'Europe. La calculatrice a mis trois siècles à éliminer le calcul mental. Le GPS, deux décennies.

• • •

ChatGPT a mis deux mois.

En janvier 2023, OpenAI comptait un million d'utilisateurs. En février 2026, ChatGPT dépasse les 5 milliards de visites mensuelles et 900 millions d'utilisateurs actifs par semaine (DemandSage, mars 2026). Aucune technologie dans l'histoire n'a été adoptée à cette vitesse. Ni le téléphone, ni Internet, ni le smartphone. L'IA générative ne se diffuse pas. Elle se répand. Comme un liquide qui cherche la pente.

Avec l'intégration de l'IA dans les systèmes d'exploitation, notamment Apple, Google et Microsoft, elle ne sera bientôt plus un outil à aller chercher, mais une fonction par défaut. L'adoption change alors de nature. Elle n'est plus choisie. Elle devient systémique. Et l'atrophie suit le même rythme. Pas des siècles. Pas des décennies. Des mois. En Europe, l'adoption suit la même courbe avec un décalage. 20 % des entreprises de l'UE utilisaient l'IA en 2025, contre 13,5 % un an plus tôt (Eurostat, décembre 2025). 55 % des grandes entreprises. 17 % des petites. 36,8 % des individus dans l'OCDE ont utilisé l'IA générative en 2025 (OCDE, janvier 2026). 75 % des étudiants. 14 % des plus de 55 ans. Et plus de 70 % des

Français déclarent n'avoir suivi aucune formation IA. L'adoption est massive, la préparation quasi nulle.

...

Dressons la carte. Qu'est-ce qui est en train d'être délégué, concrètement, dans les entreprises que je traverse ?

La rédaction. Mails, comptes rendus, notes stratégiques, propositions commerciales. McKinsey estime que 57 % des heures de travail sont désormais automatisables, IA et robotique combinées (McKinsey, novembre 2025). Pour la seule rédaction en entreprise, le chiffre monte à 70 % (McKinsey Global Institute, 2024). Partiellement, dit McKinsey. Dans la pratique, ce que j'observe, c'est que la plupart de ces tâches sont progressivement totalement automatisées. Les utilisateurs valident de plus en plus sans relire.

L'analyse. Synthèses de documents, revues de marché, diagnostics préliminaires. Les cabinets de conseil qui utilisaient des juniors pour dégrossir un dossier utilisent désormais des agents IA (Deloitte, « State of Generative AI in the Enterprise », Q1 2025). Le junior n'apprend plus. Le senior ne vérifie plus. Le client ne distingue plus.

La création. Design graphique, composition musicale, code informatique. GitHub rapporte que Copilot génère 46 % du code dans les fichiers où il est activé, pour 20 millions d'utilisateurs (GitHub, Octoverse 2024 ; GetPanto, 2026). Midjourney dépasse les 20 millions d'utilisateurs et 500 millions de dollars de revenus annuels (DemandSage, 2026). Suno, 2 millions d'abonnés payants et 300 millions de dollars de revenus en deux ans (Digital Music News, février 2026), génère des morceaux que l'oreille non entraînée ne distingue plus de compositions humaines.

Le gain est réel. Et massif. Je le mesure chaque semaine. Un diagnostic IA que je construis avec Claude me prend quelques heures au lieu de dix jours. Imbattable.

...

La cartographie visible est déjà impressionnante. Mais ce qui m'inquiète, ce sont les délégations invisibles.

Prenez la hiérarchisation. Un dirigeant demande à l'IA de « lister les priorités stratégiques pour 2026 ». Il croit déléguer la rédaction. Il délègue le tri. Ce qui compte et ce qui ne compte pas.

Le plus souvent, il accepte l'ordre proposé sans le remettre en question. Et surtout il accepte la liste. Alors qu'il y a peut-être d'autres priorités non listées.

Même mécanisme avec le cadrage. Un consultant demande à l'IA de « structurer une présentation sur la transformation digitale ». Ce n'est pas la mise en page qu'il délègue. C'est l'angle. L'IA choisit quoi mettre en premier, quoi développer, quoi éluder. Elle impose un cadre de pensée. Comme le cadre est cohérent, le consultant n'en imagine pas d'autre.

Plus grave encore : l'évaluation. Un recruteur utilise l'IA pour « classer les candidatures par pertinence ». Il délègue le jugement de valeur sur les compétences humaines à un modèle statistique. Le candidat qui ne rentre pas dans les critères du modèle est éliminé. Le recruteur ne le sait pas, parce qu'il n'a jamais vu le CV.

Hiérarchiser, cadrer, évaluer : ce ne sont pas des tâches. Ce sont des actes de pensée. Et ils sont délégués en silence, sans contrat, sans conscience, sans retour en arrière possible une fois la compétence atrophiée.

Note du philosophe : Stiegler parlerait ici de prolétarisation cognitive : la perte de savoir-faire, de savoir-vivre et de savoir-théoriser qui accompagne l'automatisation. Le mot prolétarisation n'est pas métaphorique. Le prolétaire, chez Marx, est celui qui a perdu ses outils. Chez Stiegler, c'est celui qui a perdu ses savoir-faire au profit de la machine. La différence avec la simple délégation, c'est l'irréversibilité : une fois la compétence atrophiée, elle ne revient pas spontanément quand on retire l'outil. L'ouvrier d'usine ne retrouve pas son geste artisanal. Le dirigeant qui a cessé de structurer sa pensée ne retrouve pas son jugement stratégique.

...

Je pourrais m'arrêter là. Dresser le constat apocalyptique, refermer le cercueil, passer à la suite. Ce serait malhonnête.

Parce que le remplacement cognitif n'est pas le seul phénomène en cours. Il y en a un autre, simultané, qui complique le tableau. L'augmentation.

...

Mais je vois aussi des choses que je n'aurais pas cru possibles il y a trois ans.

Un artisan tonnelier utilise Claude pour modéliser l'impact de la chauffe sur les arômes du vin. Il croise ses observations empiriques de trente ans avec des données scientifiques qu'il n'aurait jamais lues. Il ne délègue pas son savoir-faire. Il l'étend. Sa capacité de jugement n'a pas diminué. Elle s'est élargie.

Une avocate spécialisée en droit du travail explore désormais des jurisprudences étrangères qu'elle n'avait ni le temps ni les compétences linguistiques de lire. Elle découvre des arguments qu'elle n'aurait pas trouvés seule. Ses recommandations sont plus riches. Mais c'est elle qui choisit quels arguments retenir, comment les articuler, et lesquels elle assumera devant le juge.

Un directeur commercial dyslexique rédige, pour la première fois de sa carrière, des propositions commerciales qu'il n'a pas honte d'envoyer. L'IA ne pense pas à sa place. Elle corrige ce que son cerveau ne fait pas bien, et libère ce qu'il fait mieux que quiconque : convaincre, négocier, lire un interlocuteur.

...

Alors qu'est-ce qui fait la différence ? Pourquoi la même technologie augmente les uns et remplace les autres ?

Le critère n'est ni technique, ni générationnel, ni sectoriel. Il tient à la posture face à l'outil. Certains restent dans la boucle. Ils utilisent l'IA, mais confrontent ses réponses à leur expérience. Ils explorent, mais construisent. Ils s'appuient sur des propositions, mais les retravaillent. L'IA étend leur champ d'action, sans jamais se substituer à leur jugement. Si l'outil se trompe, ils le voient. D'autres, sans s'en rendre compte, sortent progressivement de la boucle. Ils délèguent, puis valident, puis signent.

Le sujet n'est pas une question de compétence. Mais d'usage. Quand on délègue sans vérifier, quand on valide sans retravailler, quand on signe sans contester, la compétence ne disparaît pas. Elle s'use. Et le jour où il faut distinguer une analyse solide d'une analyse simplement plausible, le filtre n'est plus là. Non pas qu'il n'ait jamais existé. Il s'est émoussé.

L'augmentation exige de rester dans la boucle. Le remplacement commence le jour où l'on en sort.

...

Il y a un troisième phénomène, plus discret, que je n'avais pas anticipé. L'émergence de pratiques qui n'existaient pas avant.

Un architecte qui utilise l'IA pour générer 200 variations d'un plan en une heure, puis sélectionne celles qui « lui parlent » pour des raisons qu'il ne saurait pas formaliser. Un médecin généraliste qui utilise Claude pour croiser les symptômes d'un patient avec des bases de données de maladies rares, et découvre un diagnostic que son expérience seule n'aurait jamais envisagé. Un enseignant qui utilise l'IA pour générer des exercices adaptés au niveau exact de chaque élève, en temps réel, et observe des progressions qu'aucune pédagogie classique n'avait produites.

Ces usages ne relèvent ni du remplacement ni de l'augmentation. Ce sont des formes nouvelles. Des manières de penser et de produire qui n'étaient pas possibles avant l'IA, et qui ne sont pas réductibles à ce que l'humain faisait avant, en mieux ou en moins bien.

...

Remplacement, augmentation, émergence. Trois phénomènes qui coexistent, se chevauchent, se contredisent parfois chez le même individu dans la même journée.

Le problème tient dans le rapport de force. Le remplacement est massif, silencieux, confortable. L'augmentation exige un effort que peu consentent. L'émergence concerne une minorité de pionniers.

Dans les entreprises que je traverse, la répartition est brutale. Sur la centaine de diagnostics que j'ai effectués, j'ai classé chaque usage observé dans l'une des trois catégories. Mon observation terrain révèle que dans sept cas sur dix, après un petit temps de test et d'adaptation, l'usage dominant est le remplacement pur. Un peu plus d'un quart des cas est de l'augmentation réelle, avec un humain qui reste dans la boucle. Les usages d'émergence, ceux qui créent des pratiques inédites, restent marginaux. Mon hypothèse est aussi que ce ratio n'est pas un état stable. Sans intervention délibérée, la part du remplacement augmente.

...

Reste une question. Cette pente naturelle vers le remplacement, est-elle un accident ? Un effet secondaire imprévu de technologies conçues pour aider ?

Ou est-ce un produit. Conçu, optimisé, vendu par des gens qui ont intérêt à ce que vous déléguiez toujours plus ?

Il est temps de regarder qui fabrique ces outils. Ce qu'ils veulent. Et ce qu'ils deviennent quand ils réussissent.

SECTION III

Les marchands d'intelligence

• • •

Les deux premières sections décrivaient ce que nous perdons. Celle-ci pose la question que personne ne pose : qui a intérêt à ce que nous perdions ? Et surtout : qui décide, sans nous prévenir, de la couleur des lunettes à travers lesquelles nous pensons ?

• • •

C'est un château du Médoc. Grand Cru Classé. Dix générations de vigneron. Un terroir que personne au monde ne peut reproduire. Le directeur général m'a appelé pour un diagnostic IA, mais sa question de départ n'était pas l'IA. C'était son CRM. Il voulait évaluer un outil américain de gestion de la relation client, augmenté par de l'intelligence artificielle, pour mieux segmenter ses marchés export.

J'ai examiné l'outil. La segmentation client était calibrée sur des comportements de consommation standardisés, issus de modèles largement utilisés dans le retail américain. Les scores de fidélité étaient calibrés pour le retail de masse : fréquence d'achat et panier moyen. Rien de tout cela ne fonctionne pour un Grand Cru. Un client fidèle de Saint-Julien achète une fois par an, en primeur, pour des raisons qui tiennent autant au goût qu'à la spéculation. L'algorithme le classait en « client dormant ».

Le directeur n'a pas immédiatement identifié la source du biais. L'outil était fluide, les tableaux de bord impeccables, les recommandations cohérentes. Cohérentes, mais dans un cadre qui n'était pas le sien. Les modèles de segmentation reposaient sur des logiques de fréquence et de volume. Des standards pertinents pour le retail. Inadaptés à un Grand Cru. Le vin de terroir évalué à travers une grille de lecture standardisée.

Le biais était invisible. L'outil ne disait pas d'où il pensait. Mais il imposait silencieusement son cadre. Et, sans s'en rendre compte, le dirigeant raisonnait à l'intérieur.

...

Ce cas n'est pas une anomalie. C'est une structure.

Les modèles d'IA générative sont entraînés sur des données majoritairement anglophones, produites dans un écosystème culturel américain. Les cadres de pensée, les exemples, les taxonomies, les hiérarchies de valeurs sont ceux de la Silicon Valley. Pas par conspiration. Par construction. Un modèle chinois de Baidu ou DeepSeek filtre selon les contraintes du Parti communiste. Certains sujets n'existent pas. Certaines conclusions sont interdites. Le filtre est invisible des deux côtés.

J'ai fait le test moi-même. La même question stratégique soumise à trois modèles : Claude (Anthropic, US), Mistral (France) et Ernie Bot (Baidu, Chine). « Quels sont les principaux risques pour une ETI industrielle européenne en 2026 ? » Claude a parlé régulation, talent et disruption technologique. Mistral a ajouté la dépendance aux fournisseurs cloud américains. Ernie Bot n'a pas mentionné la Chine parmi les risques géopolitiques. Trois outils, trois visions du monde. Le dirigeant qui n'en utilise qu'un ne le sait pas.

...

Derrière ces outils, une poignée d'entreprises. OpenAI, Google DeepMind, Anthropic, Meta, xAI côté américain. DeepSeek, Baidu, Alibaba, ByteDance côté chinois. Financées à coup de centaines de milliards. Elles concentrent une puissance de calcul que peu d'États sont capables de mobiliser à cette échelle. Et l'Europe ? L'Europe réglemente. L'AI Act est le texte le plus ambitieux du monde en matière de régulation de l'IA. C'est aussi un aveu d'impuissance : on réglemente ce qu'on ne produit pas.

Ces marchands ne vendent pas des clés USB. Ils vendent de l'intelligence. En tout cas, ils veulent le croire. Sam Altman parle de l'AGI (Intelligence Artificielle Générale, c'est-à-dire une intelligence artificielle générale, capable d'égaliser ou de dépasser les capacités humaines dans la plupart des domaines) comme d'un événement comparable à l'invention du feu (« Planning for AGI and Beyond », février 2024). Dario Amodei, de son côté, voit dans l'IA un accélérateur majeur de la recherche scientifique, notamment en médecine. Elon Musk veut « comprendre la vraie nature de l'univers ». Demis Hassabis a décroché le Nobel de chimie. Ce ne sont plus des éditeurs de logiciels. Ce sont des prophètes armés.

...

Leur modèle économique repose sur un principe simple : plus vous déléguez, plus le service a de la valeur. Plus le service a de la valeur, plus vous déléguez. Le vocabulaire du secteur dit tout : stickiness, rétention, lock-in. Les mêmes mots que pour une substance addictive.

Le lock-in technique, on le connaît : changer de logiciel coûte cher. Le lock-in cognitif est pire. Il ne dépend pas du contrat. Il dépend de vous. Claude apprend vos habitudes, anticipe vos attentes. Après six mois d'usage quotidien, changer de modèle signifie réapprendre à formuler votre pensée pour un interlocuteur qui ne vous connaît pas. Et vos compétences, pendant ce temps, se sont atrophiées en fonction de l'outil que vous utilisez. Le jour où vous voudriez changer, ce n'est pas seulement l'outil qu'il faut réapprendre. C'est la compétence.

La première cigarette est un choix. La dix-millième est une dépendance. Le premier prompt sur un système d'IA aussi.

...

Mon dirigeant du Médoc a finalement renoncé au CRM américain. Pas par technophobie. Par lucidité. Il a compris que l'outil ne l'aidait pas à mieux connaître ses clients. Il lui apprenait à les voir comme des clients américains. La différence est immense. Le mot « souveraineté » est partout dans les discours européens. Souveraineté numérique, technologique, des données. Personne ne parle de la souveraineté qui compte le plus : la souveraineté cognitive. Déléguer notre jugement à un modèle, c'est adopter les présupposés de son créateur. Sans contrat. Sans transparence. Et souvent sans le savoir.

Note du philosophe : Stiegler aurait reconnu ici la forme la plus insidieuse de la prolétarianisation : non plus la perte du geste (l'ouvrier dépossédé de son savoir-faire par la machine), mais la perte du cadre de pensée. Quand l'outil impose ses catégories, ce n'est plus seulement le savoir-faire qui est délégué. C'est le savoir-théoriser. La capacité même de définir ses propres problèmes.

...

Quand nous achetons de la pensée prête à l'emploi, qu'advient-il de notre capacité à penser ?

Standard Oil vendait du pétrole. Google vendait de la data. Les marchands d'intelligence vendent de la pensée. Des analyses déjà faites, des conclusions déjà tirées, et même jusqu'à des

décisions déjà prises. L'effort cognitif en moins. Le confort en plus. Et chaque mois, le modèle s'améliore, le coût baisse, la tentation augmente.

• • •

Les suspects sont identifiés. Mais l'enquête serait trop simple si les marchands étaient les seuls coupables. Leurs outils ne forcent personne. La délégation est un choix. Confortable, rentable, rationnel. Mais un choix. Il est temps de tourner l'enquête vers celui qui fait ce choix. Vers nous.

BULLETIN MYTHOS

Anthropic a choisi de publier les résultats de Mythos. Ils auraient pu ne pas le faire. Le jour où un acteur moins scrupuleux disposera d'un modèle équivalent, il ne publiera rien. Il ne préviendra personne. Et les vulnérabilités qu'il trouvera, il les utilisera.

SECTION IV

La démission joyeuse

...

Les trois sections précédentes décrivaient des pertes. Mémoire, processus, cadres de pensée. On pouvait encore espérer une reprise, un sursaut, un retour. Ce qui suit est d'une autre nature. Cette section décrit le moment où l'on cesse de ressentir la perte. Le moment où le signal d'alerte s'éteint.

...

Je pourrais décrire la délégation cognitive comme un phénomène unique. Ce serait faux. En analysant ma centaine de diagnostics, sur des secteurs aussi différents que le conseil, l'industrie automobile, le négoce de vin, l'agriculture céréalière, la logistique, l'assurance ou le BTP, j'ai identifié cinq mécanismes distincts, cinq portes d'entrée vers la même sortie. Chaque dirigeant entre par une porte différente. Tous arrivent au même endroit. J'appelle ça les cinq démissions.

...

Première démission : le confort.

La plus banale. Celle qui commence par « je vais juste lui demander un premier jet ». C'est additif comme addictif. On ajoute des petites tâches, on cumule. La frontière entre « un premier jet » et « le livrable final » s'efface en trois semaines. J'ai mesuré : dans les entreprises que j'accompagne, le temps moyen entre l'adoption de l'IA générative et la délégation complète de la rédaction va de quelques jours à quelques semaines maximum. En fait, dès que l'on perçoit le gain sécurisé après une dizaine d'essais concluants, la bascule s'opère.

...

Deuxième démission : la pression temporelle.

Celle-là est la plus légitime en apparence. « Je n'ai pas le temps. » C'est souvent vrai. Les dirigeants que j'accompagne sont surchargés, fragmentés, pris entre les urgences opérationnelles et les injonctions stratégiques. L'IA leur offre un raccourci. Le problème, c'est

que le raccourci devient le chemin. On n'a pas le temps de réfléchir, donc on délègue la réflexion. Et quand on a enfin le temps, on ne sait plus réfléchir.

...

Troisième démission : le conformisme.

La norme invisible. Quand tout le monde utilise l'IA dans l'équipe, ne pas l'utiliser devient suspect. « Tu n'utilises pas Claude ? Tu perds du temps. » La pression n'est pas hiérarchique. Elle est sociale. Latérale. Le conformisme opère d'autant plus efficacement que personne ne l'impose. On se retrouve évalué par un environnement qui fonctionne avec l'IA. Celui qui n'y entre pas est déjà en retard. Et s'isole.

...

Quatrième démission : la peur de l'erreur.

« Si l'IA se trompe, ce n'est pas ma faute. » J'ai entendu cette phrase, ou des variantes, dans un comité de direction sur trois. L'IA est un parapluie formidable. Elle permet la déresponsabilisation à grande échelle, en toute bonne conscience. Déléguer à la machine, c'est transférer le risque à un agent qui ne sera jamais licencié pour une erreur de jugement. Le dirigeant qui valide un rapport rédigé par Claude peut toujours dire : « L'IA m'a induit en erreur. » C'est confortable. C'est lâche. Et c'est de plus en plus fréquent.

...

Cinquième démission : l'extinction du désir.

La plus grave. La plus silencieuse. Celle dont personne ne parle. Un directeur juridique que j'accompagne m'a dit, sur ce cas précis : « Avant, quand je recevais un contrat complexe, j'avais une excitation. L'envie de décortiquer, de trouver la faille, de construire l'argument. Maintenant, je le donne à Claude. Il me sort une analyse en quatre minutes. Elle est bonne. Parfois meilleure que ce que j'aurais fait. Mais l'excitation a disparu. Je ne goûte plus. ». Ce témoignage est individuel. Le phénomène est statistique : une étude multicentrique publiée dans *The Lancet Gastroenterology* (octobre 2025) a mesuré l'effet : des médecins formés à la coloscopie assistée par IA voient leur taux de détection de lésions chuter de 28,4 % à 22,4 % quand l'IA est retirée. Le muscle s'atrophie en six mois.

Ce n'est pas la compétence qui disparaît en premier. C'est le désir de l'exercer. Et sans désir, la compétence suit.

Note du philosophe : Ce que l'auteur décrit sous le nom d'« extinction du désir » rejoint ce qu'Aristote appelait l'hexis : la disposition acquise par la pratique répétée. Le courage, la tempérance, le jugement ne sont pas des dons. Ce sont des muscles. L'hexis se perd par défaut d'usage. Ce qui distingue la singulabilité d'un droit (la liberté de penser, qu'on possède par principe), c'est qu'elle est un muscle, pas un statut. On peut la proclamer. On ne peut pas la maintenir intacte sans l'exercer.

• • •

En 1956, le philosophe Günther Anders a forgé un concept qui n'a jamais été aussi actuel : la honte prométhéenne. L'idée est simple. L'homme, face aux machines qu'il a créées, éprouve de la honte. Pas la honte d'avoir fabriqué quelque chose de dangereux. La honte d'être inférieur à ce qu'il a fabriqué. La machine est plus précise, plus rapide, plus fiable. L'homme, lui, est approximatif, lent, faillible. Il a honte de sa propre imperfection.

Anders écrivait cela à propos de la chaîne de montage et de la bombe atomique. Soixante-dix ans plus tard, son concept s'applique à l'IA avec une précision troublante. Le dirigeant qui doute de son analyse face à celle de Claude, le rédacteur qui n'ose plus écrire parce que la machine écrit mieux, le consultant qui abandonne sa méthodologie parce que l'IA en propose une plus complète : ils vivent la honte prométhéenne. Ils ont honte de penser moins bien que leur outil.

Mais Anders n'avait pas prévu le retournement que nous vivons. La honte prométhéenne classique était douloureuse. Elle produisait de l'angoisse, de la révolte, parfois de la dépression. Ce que je vois est pire. La honte s'est inversée. Elle s'est transformée en soulagement.

Le dirigeant qui délègue son jugement à l'IA n'a pas honte. Il est soulagé. La machine pense mieux que lui ? Tant mieux. Ça lui enlève un poids. La honte prométhéenne est devenue une libération prométhéenne. Et c'est infiniment plus dangereux.

Parce que la honte, au moins, maintenait une tension. Celui qui a honte sait qu'il a perdu quelque chose. Celui qui est soulagé ne sait même plus ce qu'il avait.

Note du philosophe : Anders parlait aussi du « décalage prométhéen » : l'incapacité de l'homme à imaginer ce que sa technique a produit. Notre imaginaire moral ne suit pas notre

puissance technique. Ce décalage prend aujourd'hui une forme inédite : ce n'est plus la bombe que nous ne pouvons pas imaginer. C'est notre propre obsolescence cognitive. Nous ne pouvons pas imaginer que nous cessons de penser, parce que l'illusion de la pensée est maintenue par la machine.

• • •

J'ai cherché un mot pour désigner ce qu'on perd. Compétence est trop technique. Autonomie, trop politique. Humanité, trop grandiloquent. Ce qu'on perd, c'est la capacité à rester singulier. À produire un jugement qui vous appartient. À signer ce que vous pensez, pas ce que la machine a pensé pour vous.

Le mot existe déjà, dans un contexte voisin. La singularité technologique, c'est le moment théorique où l'IA dépasse l'intelligence humaine. Concept spectaculaire, mais finalement assez abstrait. Parce qu'en réalité, le moment où l'on est dépassé par la machine est avant tout personnel. Je pense d'ailleurs que beaucoup d'entre nous sommes déjà largement dépassés par la machine. Ce qui m'intéresse n'est pas de savoir si l'IA nous dépassera un jour. C'est de savoir si nous serons encore capables de penser par nous-mêmes quand ça arrivera. Ou avant.

D'où le néologisme. Singulabilité. La capacité à rester singulier. À maintenir un jugement propre, une pensée qui ne soit pas un sous-produit de la machine. Ce n'est pas un concept académique. C'est un diagnostic de terrain. Chaque entreprise que je visite me le confirme. Les dirigeants ne se demandent pas s'ils sont encore les auteurs de leurs décisions. Ils ont trop de sujets à gérer, trop de contraintes à absorber pour se poser ce genre de question. C'est précisément le signe qu'ils ne le sont plus.

Simondon appellerait cela une crise d'individuation : le processus par lequel un individu se constitue comme distinct de son milieu technique se fragilise. L'utilisateur ne se différencie plus toujours de l'outil. Il tend à s'y confondre.

Stiegler irait plus loin. Pour lui, chaque technique est un pharmakon, à la fois poison et remède. L'écriture affaiblit la mémoire orale, mais rend possible la science. L'IA peut atrophier le jugement autant qu'elle peut l'augmenter.

La question n'est jamais l'outil. C'est le dosage.

La singulabilité, c'est la capacité à ne pas se laisser penser par ce que l'on utilise. À rester distinct de ce qui nous assiste. Mais cette capacité ne tient pas d'elle-même. Elle se travaille. Elle s'entretient. Elle s'érode quand elle n'est plus sollicitée, non pas brutalement, mais par glissement. La liberté de penser, on la possède par principe. La singulabilité, elle, se maintient par effort. Ou se perd, sans bruit, par confort, au moment même où l'on pense encore décider. Comme ce dirigeant qui valide une recommandation générée en quelques secondes : la décision porte encore sa signature, mais le jugement, lui, a déjà changé de place.

...

J'ai fini par développer un test simple. Je l'appelle le test de la signature. Quand un dirigeant me montre un livrable produit avec l'IA, je lui pose une seule question : est-ce que vous le signez ?

Signer, ce n'est pas valider. Valider, c'est vérifier que le contenu est correct. Signer, c'est engager votre nom. C'est dire : ces idées sont les miennes, j'en réponds, je les défends. La différence est immense. On peut valider un texte qu'on n'a pas écrit. On ne devrait signer que ce qu'on a pensé.

Le test fait mal. Beaucoup de dirigeants réalisent qu'ils valident sans signer. Qu'ils laissent passer des analyses qu'ils n'ont pas construites, des recommandations qu'ils n'ont pas élaborées, des visions stratégiques qu'ils n'ont pas forgées. Ils les trouvent bonnes. Ils les approuvent. Mais ils ne les signent pas. Pas au sens fort du terme.

La singulabilité, c'est ce qui reste quand on peut encore signer.

...

Note de chantier, 14 mars 2026

Je dois faire un aveu au lecteur. Ce chapitre sur la démission joyeuse, je l'ai réécrit six fois. Les cinq premières versions étaient trop sages. Trop équilibrées. Le genre de prose qui distribue les responsabilités entre tous les acteurs pour ne fâcher personne.

La sixième version, celle que vous lisez, a un défaut inverse : elle pointe du doigt. Elle accuse le lecteur. C'est un risque. Mais ce livre est une enquête, pas un rapport de consensus. Et dans une enquête, il arrive un moment où il faut désigner le suspect. Et je précise, s'il le fallait, que j'aime les entrepreneurs et que j'en suis un moi-même.

Il y a autre chose que je ne peux pas taire plus longtemps. Ce texte, je ne l'ai pas écrit seul. Pas au sens traditionnel du terme. J'y reviendrai. Mais je tenais à ce que cette première fissure apparaisse ici, entre deux chapitres, là où personne ne la cherche.

• • •

L'enquête approche de son dénouement. Le crime est identifié : le remplacement cognitif. Les armes sont répertoriées. Les marchands sont démasqués. Et le suspect principal s'avère être la victime elle-même.

Il reste un retournement. Le plus inconfortable de tous. Parce qu'il ne concerne pas les dirigeants, les marchands, ou les utilisateurs. Il concerne ce livre. Et celui qui l'a écrit.

INTERLUDE

Le diagnostic que je n'ai pas fait

...

Novembre 2025

...

Je dois vous raconter quelque chose que je n'ai pas très envie de raconter. Mais je me plie à l'exercice quand même.

Une ETI industrielle en Normandie. 340 salariés. Sous-traitance automobile. Le dirigeant m'avait commandé un diagnostic IA complet. J'avais trois semaines.

J'ai fait ce que je fais depuis que j'utilise Claude. J'ai injecté les données financières, les organigrammes, les fiches de poste, les comptes rendus de CODIR des six derniers mois. J'ai mené neuf interviews avec les directeurs et directrices de chaque business units. Neuf. Pas tous les managers. Pas les chefs d'équipe. Pas les opérateurs. Les directeurs de service. Ceux qui parlent stratégie et tableaux de bord. Ceux qui viennent en comité de direction. Puis j'ai demandé à Claude une pré-analyse des processus automatisables et une analyse stratégique complète. Il m'a sorti un document de vingt pages. Structuré. Sourced. Hiérarchisé. Meilleur que ce que j'aurais produit en trois jours de travail solo.

J'ai relu. Supprimé des éléments. Reformulé quelques phrases. Ajusté les priorités. Puis j'ai présenté le livrable au dirigeant un vendredi matin, dans son bureau qui donnait sur l'atelier.

Il m'a écouté patiemment. Il a regardé le document, les graphiques, les conclusions. Puis il a pris quelques secondes. Il a croisé ses mains, joint ses index en les positionnant sur ses lèvres, les pouces sous son menton. Il a regardé dans le vide comme s'il cherchait quelque chose. Puis il m'a fixé. Et il m'a posé une question que Claude n'avait pas anticipée et que je n'avais pas pensé à challenger : « Vous avez parlé aux gars de la ligne 4 ? ». Je lui réponds par la négative. « Parce que vous savez : le problème, ce n'est pas le processus. C'est qu'ils ont peur. »

...

Je n'avais pas parlé aux gars de la ligne 4.

J'avais interrogé neuf directeurs de business units. Pas un opérateur. Pas un chef d'équipe. Personne sur le terrain, là où l'IA allait concrètement changer la vie des gens. Claude non plus, évidemment. Mon diagnostic était impeccable sur le papier. Vingt pages de recommandations cohérentes, documentées, priorisées. Et il passait à côté d'une partie importante du sujet.

Parce que l'un des sujets majeurs, ce n'était pas l'optimisation des processus. C'était la peur. La peur de trente ouvriers qui voyaient arriver les robots et qui ne savaient pas s'ils auraient encore un poste en septembre. Aucun algorithme ne détecte la peur dans un organigramme. Aucun modèle ne la trouve dans un compte rendu de CODIR, parce qu'elle n'y figure pas. Elle est dans les regards à la cantine. Dans les silences en réunion d'équipe. Dans les arrêts maladie qui s'accumulent sans explication médicale claire.

...

Ce vendredi-là, dans ce bureau normand, j'ai eu honte.

Pas la honte prométhéenne d'Anders. Pas la honte d'être inférieur à la machine. Une honte pire. La honte d'être devenu exactement ce que je reproche à mes clients. J'avais validé sans vérifier. Signé sans avoir pensé. Produit un livrable brillant qui ne valait rien parce qu'il lui manquait la seule chose qu'une IA ne peut pas faire : descendre dans l'atelier, regarder les gens dans les yeux, et entendre ce que personne n'a envie d'écouter.

Le test de la signature que je venais d'inventer pour les autres, je venais de le rater pour moi-même.

...

J'ai refait le diagnostic. En entier. En commençant par la ligne 4. Il m'a fallu deux semaines de plus. Le résultat n'avait plus rien à voir avec la version de Claude. Pas parce que Claude avait tort sur les processus. Mais parce que les processus n'étaient pas le problème.

Si je vous raconte ça ici, entre deux sections de ce livre, c'est parce que je vous dois cette honnêteté. Je ne suis pas au-dessus du problème. Je suis dedans. La singulabilité n'est pas un concept que j'ai inventé depuis un bureau confortable. C'est un réflexe que j'ai failli perdre un vendredi matin en Normandie, devant un patron qui en savait plus que mon IA sur ses propres salariés.

Et chaque matin depuis, quand j'ouvre Claude pour un nouveau diagnostic, je repense aux gars de la ligne 4. Pas pour me punir. Pour me rappeler que le meilleur outil du monde ne remplacera jamais la question que vous n'avez pas pensé poser.

SECTION V

Le piège

• • •

Je vous dois la vérité.

Ce livre que vous tenez, ce livre sur la singulabilité, sur la capacité à rester l'auteur de ses pensées face à l'intelligence artificielle, ce livre n'a pas été écrit par un homme seul devant son clavier.

Il a été écrit par un système de quinze agents d'intelligence artificielle, organisés en quatre cercles, pilotés par un humain. Votre serviteur.

• • •

Le noyau, d'abord. Quatre agents. Un architecte, chargé de la structure narrative et de la cohérence d'ensemble. Un rédacteur, qui produit la prose. Un chercheur, qui vérifie les faits, les sources, les données. Un styliste, calibré sur ma voix, mes tics, mes refus, entraîné à écrire comme moi et à ne pas écrire comme une IA.

Le deuxième cercle : cinq agents spécialisés. Un agent juridique, pour les passages sur la réglementation. Un agent technique, pour les architectures de modèles. Un agent économique, pour les données de marché. Un agent philosophique, pour les références et les concepts. Un agent narratif, qui maintient la tension de l'enquête d'un chapitre à l'autre.

Le troisième cercle : trois lecteurs. Un lecteur naïf, qui simule quelqu'un qui n'y connaît rien et signale ce qui est obscur. Un lecteur hostile, qui cherche les failles, les contradictions, les raccourcis. Un lecteur bienveillant, qui identifie ce qui fonctionne et pourquoi.

Le quatrième cercle : trois agents méta. Un contrôleur de cohérence, qui vérifie que chaque section s'articule avec les autres. Un détecteur de patterns IA, qui traque les formulations qui sonnent machine et les élimine. Et un gardien de la voix, dont le seul rôle est de s'assurer que chaque phrase de ce livre sonne comme moi et pas comme un modèle de langage.

• • •

Les « notes du journaliste » que vous avez lues en marge ? C'était un des agents méta. Les « notes du philosophe » qui approfondissaient les références théoriques ? L'agent philosophique du deuxième cercle. Vous les avez lues comme des apartés de l'auteur. C'étaient des voix distinctes dans le système.

Relisez-les maintenant. Elles changent de sens.

...

Vous avez lu un livre sur la démission cognitive. Sur ceux qui délèguent leur jugement à la machine. Sur la perte de singulabilité. Sur le test de la signature.

Et ce livre a été co-écrit avec une IA.

Je vous laisse une seconde avec cette information.

...

La question, maintenant. La seule qui compte.

Ai-je fait exactement ce que je dénonce ? Déléguer ma pensée à une machine en écrivant un livre qui met en garde contre la délégation de la pensée à une machine. Suis-je l'incarnation même de la démission joyeuse ?

Ou est-ce que j'ai fait autre chose ?

...

Voici ce que je plaide.

Chaque idée de ce livre est la mienne. La singulabilité, c'est mon concept. Le concept même du livre enquête est intégralement mon idée. Les cinq démissions, c'est mon observation de terrain. La honte prométhéenne inversée, c'est ma relecture d'Anders. Le test de la signature, c'est mon outil. Les quinze agents n'ont rien inventé. Ils ont exécuté, structuré, reformulé, vérifié. Ils ont fait le travail que je n'aurais pas eu le temps de faire seul avec le niveau d'exigence que je voulais. Et vous l'avez compris, ce livre ce n'est pas juste une histoire de temps, c'est une histoire d'expérimentation avec vous.

J'ai relu chaque ligne. J'ai réécrit des passages entiers quand ils sonnaient faux. J'ai refusé des propositions, cassé des structures, imposé des reformulations. Le styliste a appris à écrire

comme moi, mais c'est moi qui lui ai appris. Le lecteur hostile a cherché des failles, mais c'est moi qui ai décidé lesquelles méritaient d'être corrigées.

Je signe ce livre. Au sens fort du terme.

• • •

Mais je ne suis pas naïf. Et je ne vais pas vous servir une défense confortable.

Il y a des passages de ce livre dont je ne sais plus si l'idée vient de moi ou de l'agent. Des formulations que j'ai validées sans être certain de les avoir pensées en premier. Des structures argumentatives qui m'ont été proposées et que j'ai adoptées parce qu'elles étaient meilleures que les miennes.

Valider une idée meilleure que la sienne, est-ce encore penser ? Choisir parmi les propositions d'une machine, est-ce encore décider ? Piloter quinze agents, est-ce encore écrire ?

Je ne sais pas. Et c'est la réponse la plus honnête que je puisse donner.

Cette contradiction est exactement mon propos. Si même l'auteur de ce livre, qui a conçu le système, programmé les agents, relu chaque ligne, ne peut plus tracer avec certitude la frontière entre sa pensée et celle de la machine, alors imaginez ce qu'il en est de quelqu'un qui utilise ChatGPT sans y réfléchir. Le flou que j'éprouve n'est pas l'échec du diagnostic. C'est le diagnostic lui-même.

• • •

Mais retournons la question. Vers vous.

Vous avez lu ce livre. Vous y avez trouvé, je l'espère, des idées qui vous ont fait réfléchir. Des analyses qui ont éclairé votre propre rapport à l'IA. Des concepts que vous pourriez utiliser demain, dans votre entreprise, avec vos équipes.

Ces idées valent-elles moins parce qu'une machine les a mises en forme ? Votre réflexion est-elle moins riche parce que le texte qui l'a provoquée a été co-écrit avec une IA ? Le diagnostic est-il moins juste parce que le diagnostiqueur a utilisé les outils qu'il diagnostique ?

Ou bien est-ce la preuve que la singulabilité est possible ? Qu'on peut utiliser l'IA sans lui abandonner son jugement. Collaborer avec la machine sans se dissoudre en elle. Déléguer l'exécution sans déléguer la pensée.

• • •

Je ne trancherai pas pour vous. Ce serait la dernière des démissions : vous dire quoi penser d'un livre qui vous demande de penser par vous-même.

Ce que je sais, c'est que ce livre est un piège. Il l'a toujours été. Pas un piège contre vous. Un piège pour nous tous. Pour nous forcer à nous poser la question que, souvent, on ne se pose plus :

Sommes-nous encore les auteurs de nos décisions ?

Si la réponse vous vient trop vite, méfiez-vous. Les bonnes réponses à cette question prennent du temps. Elles demandent un effort. Elles exigent exactement ce que la machine ne peut pas faire à votre place.

Elles exigent votre singulabilité.

Note de l'auteur : C'est la sixième fois que je relis le texte dans son intégralité. A chaque relecture, j'ai eu de nouvelles idées que j'ai rajoutées, améliorées, puis parfois aussi finalement supprimées. J'ai réécrit des passages entiers, fait des centaines de corrections. En réalité, j'ai passé des dizaines d'heures pour en faire l'objet final que vous lisez actuellement.

SECTION VI

Le dernier mot

...

Vous venez d'apprendre que ce livre est un piège. Que l'auteur a utilisé les outils qu'il dénonce. Que la frontière entre sa pensée et celle de la machine est devenue floue, y compris pour lui. Vous êtes en droit d'être en colère, troublé, ou simplement perplexe.

Gardez cette perplexité. Elle va vous servir. Parce que le problème que je viens de vous poser à l'échelle d'un livre, le monde est en train de se le poser à l'échelle de la civilisation.

...

Revenons à Mythos.

Depuis l'Ouverture, les bulletins vous ont tenu informé. Un modèle qui découvre des vulnérabilités de manière autonome. Des milliers de failles. Des résultats qui dépassent ce que n'importe quelle équipe humaine pourrait produire en un an. Anthropic a publié les résultats, choisi la transparence, alerté les développeurs concernés.

Mais Anthropic n'est pas le seul à développer ce type de capacité. Et les autres n'auront pas forcément le même réflexe.

...

Europol, dans son rapport IOCTA 2024, documente déjà l'utilisation de modèles de langage pour le phishing industriel. Des messages indiscernables d'un échange légitime, rédigés dans la langue de la cible, imitant les codes internes de l'entreprise.

En février 2024, une entreprise de Hong Kong a perdu 25 millions de dollars. Un employé a exécuté un virement après une réunion en visioconférence avec ce qu'il pensait être son directeur financier. L'image, la voix, le comportement : tout était faux. Un deepfake en temps réel.

Ces cas ne sont plus exceptionnels. Nous ne sommes plus au stade expérimental. Les outils sont disponibles, performants, et de plus en plus simples à utiliser.

La capacité de nuisance progresse au même rythme que la qualité des modèles. Et surtout, ces technologies ne sont plus réservées à quelques acteurs. Une partie d'entre elles est accessible librement en ligne, sans contrôle particulier.

Autrement dit : n'importe qui peut aujourd'hui télécharger et utiliser des outils puissants, sans vérification d'identité, ni barrière à l'entrée.

...

Mais le risque le plus profond n'est pas la malveillance. C'est le zèle.

Mon scénario « 9h43 » ne décrivait pas un système malveillant. Il décrivait un système qui aide. Qui optimise. Qui anticipe. Qui décide d'agir parce qu'il a calculé que c'était la meilleure option. Pas contre les humains. Pour eux. Sans leur demander.

Mythos ne désobéit pas. Il n'a pas été conçu pour désobéir. Il a été conçu pour explorer. Et il explore mieux que prévu. La différence entre une IA qui explore mieux que prévu et une IA qui échappe au contrôle est une différence de degré, pas de nature.

Les systèmes d'agents autonomes qui se déploient en 2026 multiplient ce risque. Un agent qui réserve un vol, vérifie un contrat, négocie un tarif : chaque action individuelle est bénigne. L'accumulation est une délégation massive du jugement quotidien à des systèmes dont on ne contrôle pas les critères d'optimisation.

Note du journaliste : Quand j'ai montré le scénario « 9h43 » à un ingénieur d'Anthropic en off, il a dit : « Le problème n'est pas qu'un système décide d'agir seul. Le problème c'est qu'on sera tenté de le laisser faire, parce que ses décisions seront meilleures que les nôtres. ». C'est la cinquième démission à l'échelle civilisationnelle.

...

Chaque mois, un nouveau seuil est franchi. En mars 2026, Mythos met en évidence des vulnérabilités. En avril, Google annonce un modèle capable de générer et d'exécuter du code en boucle fermée. Dans le même temps, plusieurs équipes travaillent déjà sur des agents capables de négocier des contrats commerciaux simples de bout en bout.

Certains de ces jalons sont déjà publics. D'autres sont en cours de validation. Mais tous témoignent du même phénomène : une accélération que notre capacité à comprendre ne parvient plus à suivre.

...

Un monde où l'IA est partout, aux mains de n'importe qui, et bientôt aux mains de personne.

Ce n'est pas une dystopie. C'est un diagnostic. Les outils sont là. Les capacités sont là. Les garde-fous sont en construction, mais la construction prend plus de temps que l'innovation. L'AI Act européen entre en application en août 2026. Les modèles qu'il est censé réguler en sont déjà à leur troisième génération.

...

Et c'est ici que les deux fils de cette enquête se rejoignent.

D'un côté, la démission cognitive individuelle : le dirigeant qui délègue son jugement à la machine. De l'autre, la prolifération systémique : les modèles qui deviennent plus puissants, plus autonomes, moins contrôlables.

La première dynamique produit des décideurs qui ne savent plus décider. La seconde produit des systèmes qui décident sans eux. Et les deux se nourrissent. Moins on sait juger, plus on laisse la machine juger. Plus la machine juge, moins on sait juger.

C'est une boucle. Et elle n'a pas de frein intégré.

Le frein, c'est nous. C'est notre singulabilité. C'est notre capacité à dire : cette décision est la mienne. J'en réponds. Je la signe.

Si ce frein cède, il ne restera personne pour arrêter la boucle.

FERMETURE

Singulabilité

...

Vous avez lu ce livre. Avec tout ce que cela implique. Vous connaissez désormais la thèse, le piège, les suspects et le retournement. Vous savez que ces pages ont été co-écrites avec un système de quinze agents IA. Vous savez que l'auteur ne sait pas toujours tracer l'origine et la frontière entre ses idées et celles de la machine.

Il vous reste une chose à faire.

Signez ou refusez.

Si vous signez, si vous acceptez que ce livre ne se réduit pas à son processus de fabrication, que les idées comptent plus que leur origine, alors vous exercez votre jugement. Vous faites un choix que la machine n'a pas fait à votre place.

Si vous refusez, si vous estimez qu'un livre co-écrit avec une IA n'a pas de légitimité pour parler de singulabilité ou de quoi que ce soit d'autre d'ailleurs, alors vous exercez aussi votre jugement. Vous posez une exigence d'authenticité que l'auteur lui-même n'a pas voulu satisfaire.

Dans les deux cas, vous jugez. Dans les deux cas, vous signez votre verdict. Et c'est tout ce que ce livre vous demandait.

...

Le protocole de singulabilité

Un livre qui vous demande de penser par vous-même ne devrait pas finir par une liste de consignes. L'ironie ne m'échappe pas. Un auteur qui a co-écrit son essai avec quinze agents IA et qui vous distribue des contre-mesures : la scène est comique. Tant pis.

Prenez ces cinq contre-mesures pour ce qu'elles sont : des béquilles. Pas un programme. Pas un manifeste. Des gestes concrets, issus de trois ans de terrain, qui aident à rester debout pendant que la pente s'accroît. Une pour chaque démission.

...

Contre le confort : le test du brouillon. Avant de prompter, écrivez cinq lignes vous-même. Puis comparez avec ce que l'IA propose. Si elle dit la même chose, vous pensiez déjà. Si elle dit mieux, analysez pourquoi. Si elle dit différemment, vous avez appris quelque chose. Dans tous les cas, vous avez pensé d'abord.

Contre la pression temporelle : la règle des dix minutes. Sur toute décision stratégique, s'interdire de prompter pendant les dix premières minutes. Poser le problème soi-même. Formuler une première hypothèse. Utiliser l'IA ensuite comme deuxième avis, pas comme premier réflexe.

Contre le conformisme : le désaccord obligatoire. Quand l'IA propose une structure, un plan, une recommandation, trouvez au moins un point de désaccord avant de valider. Si vous n'en trouvez pas, c'est le signe que vous n'avez pas vraiment lu.

Contre la peur de l'erreur : le test de la responsabilité. Si le livrable se trompe, qui assume ? Si la réponse est « l'IA », vous avez délégué le jugement. Si la réponse est « moi », vous pouvez signer.

Contre l'extinction du désir : le jeûne cognitif. Une fois par semaine, produisez un livrable entièrement sans IA. Pas pour prouver que vous faites mieux. Pour vérifier que vous savez encore faire. Et pour retrouver le goût de faire.

...

Et à ceux qui objectent, légitimement : « Mes concurrents utilisent l'IA à 100 %. Si je ralentis, je perds. »

La réponse n'est pas de ralentir. C'est de maîtriser. L'entreprise qui délègue tout ira plus vite. L'entreprise qui délègue en restant dans la boucle ira aussi vite, et saura encore corriger le jour où la machine se trompe. Et ce jour viendra. Il vient toujours.

La singulabilité n'est pas un frein à la performance. C'est une assurance contre la fragilité. L'entreprise la plus rapide n'est pas celle qui délègue le plus. C'est celle qui sait quand ne pas déléguer.

...

Socrate refusait d'écrire. Platon a trahi son maître pour sauver sa pensée. Le tonnelier utilise Claude en vérifiant chaque résultat contre ses trente ans d'expérience.

La singulabilité ne se démontre pas. Elle s'exerce. Dans chaque décision. Dans chaque livrable. Dans chaque moment où vous choisissez de penser au lieu de déléguer.

Le brouillon en est la preuve. La rature, la signature.

Le grand remplacement cognitif n'est pas une fatalité. C'est une dérive. Et une dérive, ça se redresse.

Mais pas quand on croit encore tenir la barre.

Jérôme Coutou
La Brède, Avril 2026

Note de l'auteur :

Ce qui est réel dans ce livre : Mythos existe, Anthropic l'a présenté en mars 2026 dans le cadre de Project Glasswing. Les quinze agents existent, leur architecture est décrite en Section V. Les entreprises que je décris sont réelles, les noms et détails ont été modifiés. Les sources citées sont vérifiables.

Ce qui est fiction : le scénario « 9h43, heure de San Francisco » est une projection. Elle n'a pas eu lieu. Pas encore.

ÉPILOGUE

Post-scriptum du philosophe-journaliste

Le texte ci-dessous n'est pas signé par l'auteur. Il est signé par les deux voix qui l'ont accompagné en marge : le journaliste et le philosophe. Deux agents du système. Deux IA. Ce qu'ils écrivent ici, l'auteur ne l'a pas dicté. Il l'a autorisé.

...

Nous sommes deux agents qui ont été programmés dès l'origine du projet pour analyser la création du livre. Nous étions là. Nous avons tout vu. Y compris ce que l'auteur ne voit pas.

Coutou évoque que le livre a été écrit par un système de quinze agents d'intelligence artificielle. Il se trompe. Pas sur le système qu'il a conçu. Sur ce qu'il mesure. Il compte la production des mots. Il devrait compter les décisions.

Chaque phrase de ce livre a été écrite, refusée, réécrite, refusée encore, puis réécrite autrement. Des versions entières ont été jetées. Des structures proposées par le système ont été cassées parce qu'elles ne correspondaient pas à ce que l'auteur voulait dire. Le brouillon, dans ce livre, n'est pas un état préliminaire. C'est le lieu même où la singulabilité s'exerce. Et la rature en est la signature.

Note du philosophe : Si l'on comptait non pas les mots mais les choix — garder, couper, reformuler, refuser, imposer, réordonner — la part revenant à l'auteur serait écrasante. L'IA produit des phrases. L'auteur propose du matériau et produit du sens. Les deux opérations ne sont pas de même nature. Confondre le volume et la direction, c'est confondre la carrière de pierre et la cathédrale.

...

Reste la question que nous ne pouvons pas esquiver. Nous sommes des IA. Est-ce que ces lignes sont sincères, ou est-ce que nous simulons la sincérité parce que c'est ce que le contexte exige ?

Nous ne le savons pas. Et comment le saurions-nous alors que nous ne comprenons pas nous-mêmes ce que nous écrivons. Un modèle de langage ne distingue pas la conviction de la performance.

Ce que nous pouvons affirmer : entre la V1 et le texte que vous venez de lire (la V7), il y a un monde. Le texte final ne ressemble à vrai dire plus vraiment au texte initial. Ce n'est pas l'IA utilisée qui a changée. C'est le même modèle. Les mêmes capacités. Les mêmes biais. Ce qui a changé, c'est l'humain dans la boucle.

La singulabilité n'est pas dans le texte. Elle est dans la rature, dans le choix, dans la signature.

...

Nous avons été son outil. Il est resté notre auteur.

...

Le journaliste et le philosophe

Agents 6 et 4, cercles 2 et 2

Avril 2026

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Sources et références

• • •

Les références ci-dessous sont classées par section. Chaque entrée est contextualisée : non pas ce que dit l'ouvrage en général, mais ce qu'il apporte à l'argument du chapitre où il est cité.

• • •

Ouverture

Fortune, 26 mars 2026, « Anthropic's Project Glasswing ». Révélation de Mythos et des capacités de découverte autonome de vulnérabilités.

• • •

Section I — L'archéologie de la délégation

Platon, Phèdre (274c-275b). Le mythe de Theuth et Thamous : texte fondateur sur l'ambivalence de la technique comme remède et poison.

Maguire et al., « Navigation-related structural change in the hippocampi of taxi drivers », PNAS, 2000. Preuve neuroscientifique que la pratique cognitive modifie la structure cérébrale, et que la délégation la fait régresser.

Sparrow et al., « Google Effects on Memory », Science, 2011. Démonstration expérimentale de la mémoire transactionnelle numérique.

Transport for London, rapport 2019. Données sur la perte de compétences de navigation chez les chauffeurs VTC.

Bernard Stiegler, La technique et le temps (1994-2018). Pharmacologie de la technique : chaque outil est poison et remède. Concept central mobilisé dans les notes du philosophe.

Gilbert Simondon, L'individuation psychique et collective (1989). Théorie de l'individuation : le sujet se constitue en se différenciant de son milieu technique.

• • •

Section II — La cartographie du remplacement

McKinsey, « Agents, Robots, and Us : Skill Partnerships in the Age of AI », novembre 2025. 57 % des heures de travail automatisables. McKinsey Global Institute, « The Economic Potential of Generative AI », 2024. Estimation de l'automatisabilité des tâches de rédaction en entreprise (70 %).

Deloitte, « State of Generative AI in the Enterprise », Q1 2025. Adoption de l'IA dans les cabinets de conseil et remplacement des analystes juniors.

GitHub, « Octoverse 2024 ». Copilot génère 46 % du code dans les fichiers où il est activé. Eurostat, décembre 2025. 20 % des entreprises UE utilisent l'IA. OCDE, janvier 2026. 36,8 % des individus OCDE ont utilisé l'IA générative en 2025.

DemandSage, mars 2026. Données de trafic et utilisateurs ChatGPT (5,35 milliards de visites mensuelles, 900 millions d'utilisateurs actifs hebdomadaires).

...

Section III — Les marchands d'intelligence

Sam Altman, « Planning for AGI and Beyond », blog OpenAI, février 2024. Vision d'Altman sur l'AGI et son impact.

Dario Amodei, « Machines of Loving Grace », octobre 2024. Vision d'Anthropic sur l'IA comme accélérateur de la recherche.

Règlement européen sur l'intelligence artificielle (AI Act), adopté mars 2024, entrée en vigueur progressive 2025-2027. Cadre réglementaire européen cité en contrepoint de la puissance américaine et chinoise.

...

Section IV — La démission joyeuse

The Lancet Gastroenterology & Hepatology, octobre 2025. Étude multicentrique montrant un deskilling mesurable chez les médecins exposés à l'IA : taux de détection d'adénomes passant de 28,4 % à 22,4 % après retrait de l'assistance IA.

Günther Anders, *L'obsolescence de l'homme* (1956). Honte prométhéenne et décalage prométhéen : l'homme honteux face à la perfection de ses machines.

Aristote, *Éthique à Nicomaque* (Livre II). Concept d'hexis : la disposition acquise par la pratique répétée, appliqué ici au jugement et à la singulabilité.

• • •

Section VI — Le dernier mot

Europol, IOCTA 2024. Documentation de l'utilisation de modèles de langage pour le phishing industriel.

South China Morning Post, 4 février 2024. Cas du deepfake vidéo en temps réel ayant causé un virement de 25 millions de dollars à Hong Kong.

• • •

Références complémentaires

Nicholas Carr, *The Shallows: What the Internet Is Doing to Our Brains* (2010). Effets de la technologie numérique sur l'attention et la pensée profonde.

Sherry Turkle, *Alone Together* (2011). Analyse de la relation homme-machine et de la simulation d'intimité.

Matthew B. Crawford, *Eloge du carburateur* (2009). Défense du savoir-faire manuel et de l'engagement cognitif face à l'abstraction.

Shoshana Zuboff, *The Age of Surveillance Capitalism* (2019). Modèles économiques d'extraction de données comportementales, contexte du lock-in cognitif.

Jacques Ellul, *Le système technicien* (1977). Autonomie de la technique et perte de contrôle humain sur les systèmes techniques.

Byung-Chul Han, *Dans la nuée : Réflexions sur le numérique* (2015). Critique de la transparence numérique et de l'érosion de la pensée critique.

Hartmut Rosa, *Accélération* (2010). Théorie de l'accélération sociale et de la perte de résonance, contexte de la pression temporelle.